

Un centre ancien au **défi** **de la monoculture touristique**

Dans le cadre de la 1^{re} édition du programme POPSU Territoires, une réflexion sur l'avenir de la cité Vauban de Briançon a été développée, en coconstruction avec les habitants.

BRIANÇON **(HAUTES-ALPES)**

La ville de Briançon (12 054 habitants), située dans les Hautes-Alpes à proximité de la frontière italienne, illustre bien le double phénomène d'explosion/implosion des villes mis en évidence par Henri Lefebvre dès les années 1960. Ses périphéries s'étendent, alors même que son centre historique, la cité Vauban, peine à maintenir son attractivité résidentielle¹. Encerclé par les fortifications de Vauban (patrimoine Unesco), ce centre ancien est actuellement le support de deux processus interdépendants : la déprise et la muséification². Comme de nombreux centres, la cité Vauban donne une impression de déclin, en particulier en dehors des périodes touristiques où les volets fermés des résidences secondaires et les rideaux tirés des commerces marquent les rues piétonnes. En revanche, en haute saison, la cité s'anime et devient l'exemple même d'un centre muséifié : la rue principale, ses boutiques et ses terrasses sont pleines, les appareils photographiques capturent les grands classiques de la ville fortifiée, sa place d'Armes et ses monuments historiques. À travers leurs fenêtres, les habitants regardent les saisons passer et s'interrogent sur cet équilibre fragile. La cité Vauban est-elle vouée à devenir ce musée à ciel ouvert ou d'autres formes de projection sont-elles possibles

pour maintenir et régénérer sa capacité d'accueil d'activités et d'habitants à l'année ?

MUSÉE À CIEL OUVERT **VS CENTRE HABITÉ**

Les discours et les représentations des différents usagers de la cité Vauban sont fortement marqués par cette dualité³. D'un côté, les acteurs du tourisme (commerçants, restaurateurs, travailleurs saisonniers) défendent l'importance de l'attractivité touristique et la nécessité de développer des projets qui la renforce. De l'autre, les habitants revendiquent leur droit de cité, en rappelant le besoin de commerces de proximité et d'équipements culturels ouverts à l'année.

Si les tensions sont fortes et font parfois oublier les complémentarités à trouver, c'est que la monoculture touristique semble avoir pris le pas sur la capacité d'accueil de nouvelles populations résidentes à l'année : les commerces de proximité ont cédé la place aux boutiques saisonnières, les résidents secondaires et locations Airbnb ont remplacé les habitants à l'année, les services publics sont relocalisés dans les autres centralités de la ville, vidant le quartier de sa vie culturelle et

PAROLES D'HABITANTS

Suite à la démarche de coconstruction engagée dans le cadre du programme POPSU Territoires, un collectif des habitants de la vieille ville s'est créé pour penser l'avenir de leur quartier et faire part de ces réflexions à la municipalité. Il rassemble une quarantaine d'habitants de la cité Vauban.

« Citoyens responsables, conscients des enjeux écologiques et sociaux de notre temps, nous souhaitons être des citoyens engagés. Nous sommes 550, soit près de 5% de la population briançonnaise, et beaucoup d'entre nous vivent avec de petites ressources

(saisonniers, chômeurs, retraités, familles monoparentales). À l'abri de nos remparts mais curieux de participer à la marche du monde, nous disposons d'un cadre propice à l'exercice d'une démocratie chaleureuse pour améliorer notre quartier. Dans cette perspective, notre projet est d'interpeller les institutions publiques susceptibles de prendre en compte nos critiques et nos suggestions pour que notre quartier reste un centre habité et ne devienne pas un musée. Pour cela, nous nous sommes rapidement mobilisés pour montrer que la plupart de nos idées

sont réalisables et surtout qu'il y a tout intérêt pour la municipalité à accompagner les initiatives citoyennes : elles mettent en lumière les manques et sont forces de proposition. Nous avons commencé à prendre soin de notre unique jardin public, celui de l'ancienne bibliothèque. Tristes que la bibliothèque ait déménagé, nous souhaitons que ce lieu reste un lieu de culture, de partage, d'apprentissage. C'est pourquoi nous suivons attentivement le projet de reconversion en tiers lieu, pour qu'il soit porteur de solidarité et de citoyenneté pour notre quartier. »

Juchée sur un piton rocheux,
la ville haute de Briançon culmine
à 1 326 m d'altitude © Raffaele Sergi

augmentant la proportion de bâtiments vacants. Or, l'absence de solutions préconçues pour réaffecter les bâtiments vacants peut devenir l'occasion d'expérimenter d'autres formes de projection. L'analyse de ces situations de vacance et leur mise en discussion avec les citoyens ont révélé deux leviers d'action pour la revitalisation de la cité Vauban et, plus largement, des centres anciens : la vacance comme ressource pour l'expérimentation de nouvelles programmations et les équilibres à trouver entre conservation des tissus hérités et création architecturale contemporaine.

LA VACANCE COMME OPPORTUNITÉ DE PROJET

La cité Vauban est actuellement le support de trois projets dont les programmations innovantes ont permis de retrouver une fonction à des bâtiments vacants. Un habitat partagé a été créé par douze ménages dans une ancienne infirmerie ; il comprend également un atelier de réparation de vélos ainsi qu'un café associatif. Un jeune couple a imaginé la transformation du palais du Gouverneur en *coliving* : une auberge accueillant des télétravailleurs tout au long de l'année. Enfin, la municipalité s'est engagée dans la création d'un tiers lieu solidaire dans l'ancienne bibliothèque⁴ afin de proposer des activités culturelles, éducatives et citoyennes accessibles à toutes les générations. Ce dernier projet, développé et porté par l'équipe de recherche, s'inscrit en continuité de la recherche POPSU Territoires.

Ces trois projets rendent compte du potentiel d'innovation des centres anciens. Les situations de vacance apparaissent comme de véritables opportunités pour expérimenter de nouveaux modèles socio-économiques : des modèles hybrides qui renouvellent les modes d'habiter, les formes de tourisme, les modèles de gouvernance des équipements culturels et, de fait, les modes de production de l'urbain.

CENTRES ANCIENS L'ARCHITECTURE DE DEMAIN ?

Le second levier identifié concerne l'architecture des centres anciens. Aujourd'hui, celle-ci semble davantage adaptée aux aspirations des touristes en quête d'expériences pittoresques qu'à celles des résidents. Les appartements sont souvent peu lumineux et humides ; dépourvus de balcons et de terrasses ; créent des situations de précarité énergétique ; les espaces publics sont difficilement accessibles. Habiter dans un centre historique, malgré le charme que cela peut avoir, est bien souvent vécu comme une difficulté, voire une contrainte.

Ces formes urbaines et architecturales inadaptées semblent ainsi jouer un rôle clé dans les processus de déprise des centres, d'autant plus que les règles de sauvegarde du patrimoine limitent fortement les possibilités d'adaptation des logements aux modes d'habiter contemporains, ainsi qu'aux normes d'habitabilité. Le maintien et le retour des habitants dans les centres anciens appellent à une remise en question du paradigme de la conservation en replaçant les qualités d'habiter, notamment le



confort d'usage et le confort thermique, au centre des réflexions. Cette question implique de prendre part à un débat ancien et toujours d'actualité⁵, mettant en tension la conservation des tissus hérités et la création architecturale contemporaine (Backouche, 2013). Pour envisager une revitalisation effective, les centres anciens ont besoin d'autres processus de projet, non plus basés sur ce que les tissus étaient ou devraient être, mais sur ce qu'ils pourraient devenir.

Le développement de nouveaux modèles socio-économiques étroitement associé à l'ouverture des possibilités de dialogue entre conservation et transformation architecturales constitue ainsi une véritable piste d'action pour envisager un avenir des centres anciens autre que muséal : un avenir résolument tourné vers le renouveau de leurs qualités d'habiter. ■ **Marion Serre et Gabriele Salvia**

① Briançon fait partie du plan national « Action cœur de ville », accompagnant la revitalisation des petites villes.

② La muséification décrit un processus de valorisation du patrimoine par la conservation et le développement touristique, qui a pour biais de transformer les espaces habités en musée.

③ Des ateliers citoyens ont permis de rassembler près de 70 personnes autour de l'avenir de la cité Vauban.

④ Lors des ateliers citoyens, la demande d'un lieu de partage a conduit la municipalité à porter ce projet, actuellement développé par l'atelier Tiers Lab (www.tiers-lab.com). Le projet bénéficie actuellement de trois soutiens financiers : la Fondation Orange, la Banque des Territoires et l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT).

⑤ En témoigne notamment la loi LCAP (2017) qui encourage à la fois au respect du site et à la création architecturale.

ÉQUIPE POPSU TERRITOIRES

Marion Serre et Gabriele Salvia, responsables scientifiques, architectes, chercheurs au laboratoire Project[s] (Ensa-Marseille), fondateurs de Tiers Lab, atelier d'architecture, d'urbanisme et de recherche.